

d'abord sur moi cette noble et pâle figure, creusée par une douleur incurable ; ce front large et intelligent, qu'agrandissait encore une calvitie précoce ; ce regard ferme, profond, et en même temps d'une douceur inexprimable. Il lut avec émotion la lettre de ma mère, qui réveillait en lui de chers et douloureux souvenirs ; puis il me tendit la main.

“ Aimez-bien votre mère, monsieur Albert Souvrel,—me dit-il d'un ton pénétré ; —c'est un noble cœur, et celle que je pleure encore, mon Amélie, qui s'y connaissait, avait su justement l'apprécier. Aimez-la bien, mon enfant, pendant que vous avez le bonheur de la posséder en ce monde. Les accidents de la vie sont nombreux et imprévus. Il arrive un moment, dans ce pénible voyage d'ici-bas, où la seule consolation de celui qui reste isolé sur la route, c'est de pouvoir se dire :—Tant qu'ils ont marché près de moi, ceux que j'aimais n'ont pas cessé d'être heureux.”

Mes relations avec M. Dumanoir prirent de jour en jour un caractère plus intime. Je savais que toutes ses journées étaient remplies par un travail assidu, refuge de cette grande âme brisée. Mais deux ou trois fois par semaine j'allais passer ma soirée chez lui, dans le modeste logement qu'il occupait sur le boulevard Montparnasse. Nous causions, ou plutôt je l'écoutais causer durant de longues heures qui s'écoulaient comme des minutes ; il me dirigeait dans mes études, et me prodiguait les trésors de son érudition sans égale. Car c'était un de ces savants laborieux, un de ces bénédictins laïques, comme on n'en voit presque plus depuis le seizième siècle ; c'était un digne descendant de ces robustes ouvriers de l'intelligence qui travaillaient quatorze heures par jour, et se plaignaient encore, à l'exemple de Titus, d'avoir perdu leur journée. Ami d'Eugène Burnouf, correspondant de Bopp, il s'était fait connaître depuis longtemps par d'importants travaux d'histoire littéraire et de haute philologie. Pour moi, je lui dois en grande partie cet amour de l'étude qui m'a procuré plus tard tant de jouissances, et auquel je suis redevable encore des plus heureux moments de ma vie.

J'avais toujours évité jusqu'alors de réveiller chez M. Dumanoir, par des questions cruellement indiscrètes, un passé dont l'image semblait d'ailleurs le poursuivre sans cesse ;—fardeau moral sous lequel sa santé pliait, chaque jour, d'une manière alarmante pour ses amis. Un soir pourtant, à la suite d'une conversation plus intime qu'à l'ordinaire, je lus dans ce pauvre cœur, qui depuis si longtemps se dévorait lui-même en silence, un besoin d'épanchement auquel mon affection, plus encore que ma curiosité, me faisait un devoir de me prêter sans réserve. La douleur est bien moins amère quand elle se